

Aux confins du sacré

Pour son inauguration, le 24 mai, la Fondation de la Vidondée, à Riddes (VS), présente 170 œuvres du peintre d'origine fribourgeoise Jacques Biolley. Rencontre feutrée avec l'artiste

Jef Gianadda

Il faut s'élever pour rejoindre Jacques Biolley. Au sens propre en tout cas — jusqu'à son vaste atelier des hauts de Montreux —, l'humilité de l'homme donnant toujours à son interlocuteur l'impression d'être à la hauteur. Un peu hors temps, à l'image de ses tableaux, androgyne dans l'âme, délicat

mais racé, fragile d'apparence mais vibrant d'énergie, à l'instar de ses femmes d'huile, de pastel, d'aquarelle ou de crayon, Jacques Biolley impose avec douceur une véritable et lumineuse présence. Miroirs de son âme, à découvrir à Riddes (VS) du 24 mai au 30 juin en la Fondation de la Vidondée, ses œuvres en témoignent mieux que les mots. Si par sa richesse, autant que par sa diversité,

l'exposition pourrait faire croire à une rétrospective retraçant vingt-trois ans de peinture, elle n'accueille en fait que les cinq dernières années de son travail. Confronté aux 170 pièces présentées dans ce nouveau centre culturel valaisan de 400 m², l'artiste montre un étonnant recul: «Quand je vois cette exposition, je ne m'attribue aucun mérite. On n'est que des petits capteurs de merveilleux;

on n'est pas merveilleux pour autant. Ça, je le crois de plus en plus.»

La modestie inversement proportionnelle à la rigueur qu'il met à l'ouvrage, ou au soin qu'il apporte aux relations humaines, Jacques Biolley ne s'encombre pas non plus de grands discours quant à un éventuel message. «Qui dit message sous-entend quelque chose à énoncer aux autres. Ma démarche est in-

terieure: plus humblement, je suis un explorateur, un découvreur. J'essaie de m'étonner. Si je ne m'émerveille plus, c'est la mort.» En constante quête d'absolu, par sa recherche, le peintre nous rappelle la nôtre. Il faut s'élever pour rejoindre Jacques Biolley.

Riddes (VS), Fondation de la Vidondée: du 24 mai au 30 juin, tous les jours de 13 h à 19 h. Présence de l'artiste tous les dimanches de 15 h à 18 h

Faire acte d'humilité

Pour Jacques Biolley, la peinture implique «un acte matériel et volontaire autant que d'ouverture». Sa suite de travaux pour l'église Sainte-Catherine de Sierre en témoigne. L'artiste d'origine fribourgeoise vient d'y terminer quatre peintures monumentales sur bois représentant les

Évangélistes, quatre panneaux d'orgue à l'huile mettant en scène Crucifixion et Résurrection, un chemin de croix en bronze de 24 sculptures et 40 personnages, une huile consacrée au Pressoir mystique ainsi qu'un vitrail. Sur la relation au sacré, Biolley déclare: «J'ai l'impression qu'une

peinture profane conduit au sacré comme une peinture religieuse. On ne peut pas prétendre faire du sacré, même s'il peut y en avoir dans ce que l'on fait. L'atteindre est lié à un acte d'humilité: en se faisant très petit, il peut arriver qu'une poussière de sacré nous tombe sur les doigts.» **J. G.**

Du pinceau à la plume

Considérant son art comme «une plongée dans l'inconnu» et non comme un instrument de communication, le peintre a recours à la plume pour exprimer ses convictions, partager ses doutes, offrir ses joies ou libérer ses peines. Publié en 1991 et adapté à la scène trois ans plus tard par le comédien vaudois Julien Basler, «Comme un ciel de Chagall» inaugure son chemin dans l'écriture. En 1992, il signe

«L'émeraude bleue», recueil de contes et d'histoires courtes, avant de sortir, en 1993, «Un génocide en toute liberté», réflexion sur le drame de la Bosnie. Parallèlement, il termine puis expose dans différentes villes d'Europe «Sarajevo: enfance et guerre», tableau de plus de trois mètres de large qu'il vient de livrer à l'hôpital Kosovo (touché par 40 obus durant la guerre) le 29 avril dernier, lendemain de ses 40 ans.

«Coupable d'innocence», pièce de théâtre écrite en 1994 et jouée l'année suivante à Fétigny (FR) par Michel Sapin et Olivier Francfort, marque un terme provisoire à l'aventure. Livres encore, mais de l'autre côté des mots, Jacques Biolley a aussi illustré un recueil de poèmes de Jacques Salomé et édité une monographie du peintre suisse Armand Nikille.

J. G.



Jacques Biolley dans son atelier: «Peindre, c'est une balade infinie dans un monde mystérieux.» Féval